Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 11

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de façon à satisfaire les cultivateurs de colza qui désirent obtenir une bonne récolte de graines et les apiculteurs dont les abeilles sont un garant de la fécondation des fleurs pour une production normale des graines.

A. V., insp. cant. des rucher.

RAPPORTS CONFÉRENCES CONGRÈS

XVIe Congrès international d'apiculture, Vienne (12-19 août 1956)

Aperçu général

Vienne, grande capitale de ce torse formidablement mutilé qu'est l'Autriche, la ville la plus riche en abeilles du monde (10 000 colonies), se devait, nul ne s'en étonnera, devenir pour une semaine la cité mondiale des abeilles. En effet, c'est dans cette ville grandiose, patrie d'élection de l'Art et de la Pensée, que s'est déroulé du 12 au 18 août 1956 le XVIe Congrès international d'apiculture qui a connu un succès sans précédent puisque plus de 700 délégués de 33 pays (y compris l'U. R. S. S. et les pays satellites) s'y sont donnés rendez-vous. Je ne crois pas qu'il faille attribuer un tel succès à l'attraction seule exercée par cette ville si riche en histoire et en expérience, ou à sa situation géographique au bord du « bleu » Danube chanté par les Muses, mais je veux y voir l'importance accrue que portent à ces Congrès tant les Gouvernements que les Associations apicoles du monde entier. En effet, c'est au cours de réunions internationales de cette envergure que l'on peut se faire une idée des tendances actuelles de l'apiculture tant dans le domaine de la biologie de l'abeille que dans celui de l'apiculture pra-

tique. C'est également en de telles occasions qu'il est possible d'aborder les « grands » de l'apiculture et de connaître leur point de vue sur certains problèmes qui nous tiennent à cœur. Ces congrès, étant donné les progrès de la science et de la technique, ont donc leur raison d'être, ils répondent à une réelle nécessité.

Nos collègues viennois doivent être chaleureusement félicités et remerciés pour la manière dont ce congrès, placé sous le haut patronage de M. Julius Raab, chancelier fédéral, a été organisé. Présidé, avec beaucoup de maîtrise et de tact, par M. E. Planckh, conseiller aulique, président de l'« Österreichische Imkerbund », les congressistes se sont immédiatement sentis chez eux dans un autre monde que celui de leur pays, de leurs frontières politiques, voire de leur propre personnalité. Il a su montrer à chacun que l'hospitalité reste et restera toujours l'apanage de ce petit peuple de 7 millions d'habitants, qui a parcouru une voie douloureuse, mais qui a su, par le travail et la concorde, se relever et qui n'aspire qu'à une chose : vivre en paix et oublier, oublier ces jours sombres où Vienne brûlait partout, de l'Opéra à la vénérable cathédrale de St-Etienne...

Assister à un congrès n'est pas, comme certains le croient, une sinécure. Pendant 5 jours il a été lu 70 rapports divisés en « Rapports principaux » et en « Rapports spéciaux ». Les « Rapports princiaux « étaient présentés le matin dans la magnifique salle du nouvel Hôtel de Ville avec traduction simultanée, les « Rapports spéciaux », d'une portée hautement scientifique, l'après-midi dans deux salles de cours de l'Université. C'est Mlle Baldensperger qui en assurait la traduction. Ajoutez à cela la présentation de nombreux films du plus haut intérêt, la visite de la station de fécondation de « Sulzwiese » en pleine forêt viennoise, de l'Ecole fédérale de recherches apicoles, de l'Exposition d'apiculture aménagée au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville et vous verrez que la semaine passée à Vienne était à peine suffisante pour tout voir et pour tout entendre ! Le comité d'organisation s'est également préoccupé, et avec quelle maîtrise, de la partie récréative en prévoyant de nombreux dérivatifs au travail quotidien : cocktail-party au Palais Pallavicini ; excursion dans Vienne, visite du château de Schönbrunn et soirée dans une guinguette de Grinzing ; excursion à Melk, Dürnstein et Krems au bord du Danube, dans un site grandiose ; réception par le Burgmeister de Vienne ; banquet de clôture à la « Liesinger Stadtkeller ».

L'Exposition dont le thème était « L'Autriche pays des abeilles » valait à elle seule le voyage. A côté des ruches primitives de la Basse-Autriche finement sculptées, se trouvaient les dernières créations des maîtres autrichiens : ruches pastorales, cadres, cires gaufrées, etc. Une superbe exposition de miels retenait le regard tant par la variété des teintes que par la présentation. Nous avons été heureux de constater que notre industrie apicole suisse était présente à Vienne et que le stand de la Maison Meier de Künten était particulièrement fré-

quenté. Nous avons également été très intéressé par la visite de l'Ecole fédérale de recherches apicoles qui se trouve à Grinzing dans une villa entourée d'un parc de 13 000 m2. Elle comprend, au premier étage, un laboratoire de diagnostic des maladies des abeilles, deux laboratoirees de chimie et, un peu plus loin, deux bureaux, un hall avec bibliothèque, une pièce réservée aux collections et un laboratoire de photographie. Au rez-de-chaussée, une salle de cours, une salle d'attente, un laboratoire avec colonies d'abeilles ainsi que l'appartement du maître apiculteur. Dans le magnifique parc, nous avons pu admirer plus de 100 colonies dont 50 logées dans un imposant rucher-pavillon, d'autres dans des coffres, d'autres sur bascules dans des pavillons isolés. On y élève en particulier l'abeille Carnica Sklenar. Cette école, dirigée par M. le Dr Prof. Jordan, nous a fait la plus grande impression et nous montre avec quel soin, quelle sollicitude, le Gouvernement autrichien entend protéger et développer l'apiculture.

Au cours de ces prochains numéros nous résumerons, en les regroupant sous des rubriques distinctes, les rapports généraux qui ont été présentés et qui intéressent plus particulièrement nos praticiens.

P. Zimmermann.

VARIÉTÉS

« L'ordre de la Mouche à miel »

Ordre de fantaisie, fondé par la Duchesse du Maine en 1703

Voici comme il fut fondé : Lors de la célébration du mariage d'Anne-Louise Bénédicte de Bourbon avec le duc du Maine, fils naturel de Louis XIV, les courtisans imaginèrent pour elle un emblème et une devise.

Comme elle était si petite qu'elle paraissait presque naine, ils choisirent une mouche à miel, avec ces mots tirés de l'Aminta du Tasse : « Piccola si, ma fa pur gravi le ferite » (Elle est petite, mais elle fait cependant de cruelles blessures). Ce fut cet emblème et cette devise que la duchesse ressuscita lorsqu'il lui vint à l'esprit de fonder un ordre qu'elle pourrait distribuer à son entourage. L'ordre de la *Mouche à miel* devint un des divertissements favoris de sa cour, de cette société choisie de grands seigneurs et d'hommes d'esprit qu'elle réunit autour d'elle à Sceaux, comme pour contraster avec l'ennui solennel de Versailles.

La marque distinctive de l'ordre était une médaille d'or, portant sur la face la tête de la duchesse avec cette légende : L. Bar. D. SC. D.P. L. O.D. LM. A. M., Louise, baronne de Sceaux, directrice perpétuelle de l'ordre de la Mouche à Miel. Au revers était représentée

une abeille tournant autour d'une ruche avec la Devise : Piccola si, ma fa pur gravi le ferite.

Les Chevaliers, en recevant l'ordre, prononçaient le serment suivant :

« Je jure, par les abeilles du Mont Hymette, fidélité et obéissance à la directrice perpétuelle de l'ordre, de porter toute ma vie la médaille de la *Mouche à Miel* et d'accomplir tant que je vivrai les statuts de l'ordre ; et si je fausse mon serment, je consens que le miel se change pour moi en fiel, la cire en suif, les fleurs en orties et que les frelons me percent de leurs aiguillons ».

L'ordre de la Mouche à miel fut, à son origine, très recherché ; il contribua à l'éclat de la cour de Sceaux et à l'influence de la duchesse du Maine ; mais ni le roi, ni le pape ne s'étant souciés de l'approuver, il tomba bientôt dans l'oubli.

Insectes nuisibles, mais utiles *(La Presse Médicale, 1956, 64, 1486)*

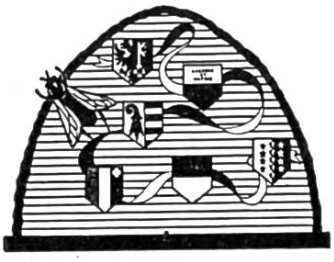
Il faut agir avec prudence en toutes choses, et certains traitements contre les insectes et les parasites sont les armes à double tranchant.

En effet, de même que certains insecticides répandus en France sur les champs, amenèrent la destruction massive des abeilles, aux U. S. A., des traitements employés à l'intérieur du parc de Yellowstone contre les insectes attaquant les bourgeons, et qui risquent de dévaster certaines essences de résineux, ont amené la mort de milliers de truites saumonées.

L'application d'insecticides a eu pour effet, comme on le pense, de détruire non seulement les parasites des arbres, mais encore tous les insectes aquatiques dont les truites se nourrissaient. L'examen des poissons montra qu'ils étaient nettement sous-alimentés, d'où leur mort par famine.

On a donc décidé de suspendre toute opération antiparasitaire dans cet endroit.

Jean-Claude Bosset.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Avis aux sections **Conférence**

Mon voyage au Congrès international d'apiculture à Vienne. Conférence avec projections de couleurs.

Maurice Subilia
Vice-président de la section de Lausanne *Chemin de Grey 9, Lausanne.*